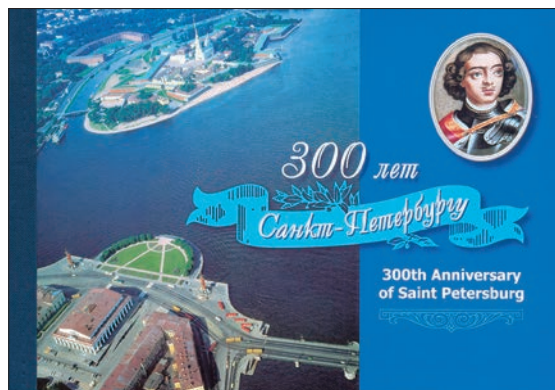


# Naissance d'un carnet de prestige

**Le carnet russe commémorant le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Saint-Pétersbourg n'a pas été fabriqué sur les bords de la Neva mais à côté de Chartres. Pourquoi ? C'est dans les ateliers de Cartor que nous sommes allés poser la question, une entreprise française exceptionnelle à bien des égards, plus connue à l'étranger que dans son propre pays !**



Le carnet de Saint-Pétersbourg.

**E**n ce matin du 16 avril 2003, il fait chaud et la campagne du Perche est particulièrement belle. A l'arrivée dans la charmante ville de La Loupe, rien ne laisse supposer que se trouve le leader mondial de la fabrication de timbres dorés à l'or véritable. Et pour cause, l'usine est située à l'extérieur, au beau milieu de champs. Contraste avec l'environnement immédiat, les ateliers flamboyants sont ceinturés de hautes grilles de protection. Le premier contact avec la société se fait du reste avec un vigile auprès de qui il faut montrer patte blanche pour pouvoir y pénétrer. A l'étage du bâtiment, deux superbes salles de réunion donnant sur les ateliers, c'est là que les associés Alain Desvages et Gilles Le Baud m'attendent. « Ça tourne déjà » me dit-on avec excitation et émotion. Sur une presse six couleurs que j'aperçois en bas mais sans l'entendre – les bureaux sont protégés par une épaisse baie vitrée – la fabrication du carnet de prestige qui doit être livré à Saint-Pétersbourg pour les festivités du tricentenaire est en marche. Cela fait plusieurs jours qu'à l'atelier, les maîtres imprimeurs sont à la tâche. Pourquoi et comment cette société française travaille-t-elle pour la Russie ?

Cartor n'est pas un nouveau venu dans le domaine de l'imprimerie de sécurité. La société fabrique des timbres depuis bientôt 30 ans, presque exclusivement pour l'étranger. C'est en 1995 avec l'arrivée de Gilles Le Baud qu'elle prend un extraordinaire essor. Il est l'homme des

développements avec les administrations postales et fait dans ce cadre plusieurs fois par an le tour du monde. Rien ne laissait pourtant présager que ce Breton et bien entendu marin – il est l'un des rares double vainqueur de la course du Figaro en solitaire – viendrait au timbre. Il a appris très vite et surtout sa bouillonnante et communicative créativité ont conduit Cartor à évoluer. Une qualité essentielle pour convaincre les directeurs des postes – dont certains disposent de leur propre imprimerie – de confier la réalisation de timbres à une société française, localisée loin de chez eux. Cartor, qui travaille avec 140 pays, réalisait à l'origine des timbres traditionnels en offset. Avec Gilles Le Baud, la société s'est orientée vers la création de timbres « à valeur ajoutée » sans pour autant délaisser la fabrication « classique ». Sur cet aspect, c'est la réactivité de la société qui fait la différence avec les concurrents. C'est ainsi que Cartor a réalisé en un temps record le timbre suisse célébrant la victoire du pays à l'America's Cup.



« Nous nous sommes spécialisés dans la thermographie, la conception et la dépose d'hologramme ainsi que la dorure à chaud 22 ou 24 carats » souligne Gille Le Baud.

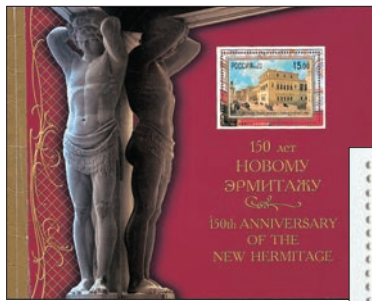
## De l'or et beaucoup de précautions

Le timbre en or commémore des événements importants et ce savoir-faire développé par Cartor a séduit des pays tels que la Chine populaire, la Russie, Jersey, la Palestine et la Thaïlande : de belles références. En descendant dans l'atelier, je constate que non seulement on imprime les timbres de Saint-Pétersbourg mais aussi le timbre de Thaïlande qui sera émis en septembre prochain à l'occasion de l'anniversaire du roi Rama V. Je ne suis malheureusement pas autorisé à prendre une photo. « La Russie est un pays très exigeant et avant de travailler avec elle, j'ai dû rencontrer à de multiples reprises de nombreuses personnalités et il a fallu l'accord du ministre. Ce qui est important, c'est



d'arriver avec des idées sur les timbres à émettre même si in fine, c'est bien sûr l'administration qui décide. Nous suggérons souvent des maquettes, parfois

Le relief du timbre est obtenu à l'issue d'une opération de gaufrage qui est réalisée en plaçant le timbre sur une plaque de cuivre aux formes adaptées.



Cartor a aussi réalisé pour la Russie un superbe carnet pour le musée de l'Ermitage. Pour ce carnet, pas de timbres en or mais un gaufrage et un vernis de qualité exceptionnelle comme pour ce timbre.



L'un des plus beaux timbres en or réalisé par Cartor pour le compte de l'Autorité palestinienne en 2000. Un certain nombre de lecteurs de Timbres magazine amateurs des Belles enveloppes ont même eu la chance de le recevoir sur un pli ayant transité par la Bande de Gaza.

des noms d'artistes les mieux adaptés au travail demandé. Avant que soit imprimé le carnet pour le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Saint-Petersbourg, il s'est passé près d'une année. » Convaincre est une chose mais viennent après de longues discussions sur la maquette, la qualité du papier composant le carnet, les timbres. Pour ce carnet, les dessins originaux sont scannés et numérisés par Cartor. L'infographe dispose ensuite les mentions habituelles : nom du pays, faciale, etc. En prévision de l'impression, Cartor a dû se fournir préalablement en papier gommé Satimat de 110 grammes mais aussi en films d'or, ce qui n'est pas simple car c'est un produit très technique dont le cours fluctue beaucoup ; il faut le trouver mais aussi savoir l'acheter. Car lorsque le devis est accepté par le client, pas question de revenir dessus. Le bon à tirer est ensuite présenté aux responsables philatéliques qui apportent souvent des retouches, sans parler des corrections des artistes. Mais pour cer-

tains timbres commémorant des événements importants, l'avis du ministre, voire du chef d'Etat sont nécessaires. Deux semaines avant mon arrivée, était présente à La Loupe une délégation russe. Sa mission : assister aux premiers essais machines afin de voir si le timbre ressort bien, si les couleurs sont parfaitement rendues. Ce n'est qu'ensuite que le bon à tirer est définitivement avalisé, l'impression peut alors commencer. Pour la partie du carnet lui-même (couverture et papier intérieur sans les timbres), l'impression se fait sur une machine cinq couleurs tout comme pour les feuillets avec timbres. Le bloc avec des incrustations en or 24 carats fait en revanche l'objet d'un traitement à part : on passe sur une six couleurs. Les différentes étapes de fabrication sont les suivantes :

- **Le comptage** du papier gommé avant impression afin de s'assurer qu'après l'impression, on retrouve le même nombre de feuilles et qu'aucun timbre n'a pu être dérobé. Nous sommes dans une imprimerie de sécurité qui a donc des procédures très strictes !



Les timbres en or sont imprimés sur une machine six couleurs. L'adjonction de l'or nécessite un traitement très méticuleux car il ne doit surtout pas déborder de la partie gaufrée. A noter que le grammage des timbres en or n'est pas différent des « normaux » : 110 grammes. Ce bloc d'exception a été remis récemment aux chefs d'Etat présents aux cérémonies du tricentenaire de St-Petersbourg.



- **L'impression.**
- **La thermographie.** On dépose une poudre spéciale sur les parties du timbre qui vont figurer en relief.
- **Le gaufrage et la dorure à 24 carats.** Pour obtenir le relief, le timbre passe sur une plaque de cuivre afin de donner la forme définitive. On dépose en même temps une feuille d'or sur la partie du timbre concerné. Il s'agit pour employer un terme technique d'une dorure galbée. Un second comptage des feuilles de timbres est réalisé.
- **La perforation.** Les timbres vont être dentelés puis à nouveau vérifiés afin d'éviter tout risque de fautes qui font pourtant les délices des collectionneurs !
- **L'assemblage.** Toutes les pièces constitutives de notre fameux carnet de Saint-Petersbourg sont prêtes, il faut alors les assembler, mettre une couture puis massicoter l'ensemble. Un comptage, réalisé cette fois par une machine, est à nouveau effectué.

A l'issue de ces opérations, tous les carnets sont à nouveau contrôlés à la main ! On analyse tout, à la recherche du moindre défaut. Les carnets réalisés seront ensuite mis dans des caisses scellées, ils partiront ensuite par convoi spécial directement en Russie.

Tout ce travail est long et l'on ressort d'une telle visite impressionné par tant de minutie et de souci du détail. Nul doute qu'il vaut mieux collectionner ces fameux timbres plutôt que de les fabriquer, c'est plus reposant !

Nicolas de Pellinec